

Les relations Est-Ouest

Depuis 1949, année où le Traité de l'Atlantique Nord a été signé, la Guerre froide a été la justification première des politiques du Canada (et de certains pays alliés) en matière de sécurité. En 1988, on s'est demandé si cette Guerre froide n'était pas en train de prendre fin, le soleil des politiques gorbatchéviennes réchauffant le climat, tandis qu'à l'Ouest on leur réservait un bon accueil. En fin d'année, toutefois, les négociations sur la réduction des armes nucléaires stratégiques et sur l'élimination des armes chimiques avaient peu progressé, tandis que les pourparlers "sur la stabilité conventionnelle" entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie n'avaient toujours pas commencé. Les espoirs suscités par l'accord sur les FNI en décembre 1987 étaient donc quelque peu prématurés. Malgré tout, le climat politique a continué de s'améliorer, grâce au retrait partiel des troupes soviétiques postées en Afghanistan, à la déclaration par laquelle M. Gorbatchev a annoncé des réductions unilatérales des forces armées soviétiques, à l'obtention d'un consensus sur l'échéancier à respecter pour l'accession de la Namibie à l'indépendance, au retrait des troupes cubaines présentes en Angola, et à des signes attestant que d'autres conflits régionaux allaient peut-être se régler. Les réunions au sommet, et d'autres rencontres à des niveaux inférieurs, se sont multipliées, et il semble qu'il y en aura désormais tous les ans. D'autres chefs occidentaux se sont eux aussi empressés d'organiser des réunions au sommet. Et enfin, le nouveau dégel de la société soviétique (mentionnons ici l'abolition, à toutes fins pratiques, des obstacles à la diffusion d'émissions provenant de l'étranger, à l'émigration et aux visites en dehors du pays) a contribué à convaincre davantage les observateurs occidentaux que des changements importants se

"nouvelle ère". En revanche, d'autres porte-parole canadiens